
Paysage, autonomie habitante et action locale dans le Japon contemporain : regards croisés franco- nippons – Introduction au numéro thématique

Cyrille Marlin et Tanaka Naoto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/14305>

DOI : 10.4000/paysage.14305

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Cyrille Marlin et Tanaka Naoto, « Paysage, autonomie habitante et action locale dans le Japon contemporain : regards croisés franco-nippons – Introduction au numéro thématique », *Projets de paysage* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 10 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/14305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.14305>

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2021.

Projets de paysage

Paysage, autonomie habitante et action locale dans le Japon contemporain : regards croisés franco-nippons – Introduction au numéro thématique

Cyrille Marlin et Tanaka Naoto

- 1 Ce numéro de la revue *Projets de paysage* a pour double objectif de faciliter l'accès à la pensée contemporaine des chercheurs japonais à la fois sur le paysage et sur l'action en ce domaine et de présenter des textes récents de chercheurs français sur le paysage ayant pour terrain le Japon. La question de l'autonomie habitante est ici considérée comme un angle d'attaque pertinent pour répondre à ce double objectif. Comment la pensée d'une approche par le paysage participe-t-elle à la mise en place d'actions adaptées à l'échelle de la vie quotidienne des habitants ? De quelles façons le paysage est-il abordé par ou pour les citoyens et/ou les collectivités locales ? Comment les habitants peuvent-ils mettre en place par eux-mêmes des stratégies d'actions paysagères ? À quelles conditions des approches par le paysage favorisent-elles des pratiques nouvelles en matière de gestion des espaces et d'aménagement des territoires ou de ménagement des environnements les plus ordinaires ?
- 2 Depuis plusieurs décennies, les recherches conduites sur le Japon ont assez largement contribué à la réflexion en France sur les questions de paysage. Sans souci d'exhaustivité, quelques figures de chercheurs de disciplines différentes peuvent être citées : Jacques Pezeu-Massabuau, Augustin Berque, Philippe Pelletier en géographie ; Nicolas Fievé, Marc Bourdier, Philippe Bonnin pour l'architecture et la ville ; André Guillerme pour l'histoire du génie civil ; Jane Cobbi en anthropologie... La création à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) du Groupe de recherches sur le Japon contemporain dans les années 1970, aujourd'hui Centre de recherches sur le Japon (CRJ), ou celle de l'Institut des hautes études japonaises (IHEJ) en 1959, et le

Centre d'études japonaises de l'Inalco ont permis l'élargissement du cercle des chercheurs concernés à travers une diffusion conséquente d'éléments de compréhension de la société japonaise par le biais du paysage.

- 3 Cependant, les écrits en langue française de chercheurs japonais directement motivés par les questions de paysage et de l'action paysagère sont rares. Depuis la publication en 1991 d'un article de Nakamura Yoshio dans *Le Débat*, seuls quelques textes épars ont été diffusés en français, la revue *Ebisu* restant le canal majeur de ces publications. À l'instar des traductions d'écrits essentiels publiés par les éditions du CNRS dans le domaine de la politique, de la philosophie ou des sciences sociales (Nakae Chōmin, Kōtoku Shūsui, Watsuji Tetsurō, Katsumata Shizuo...), il manque encore pour les chercheurs en paysage les traductions de textes fondamentaux tels que *Fūkeigaku nyūmon* 風景学入門 « Introduction aux études paysagères » (Nakamura, 1982) ou *Nihon no keikan. Furusato no genkei* 日本の景観—ふるさとの原型 « Les paysages du Japon. Archétypes du pays natal » (Higuchi, 1993) pour rendre compte de la pensée du paysage qui a émergé au Japon dans les années 1970-1980. Ces écrits ont en effet joué un rôle certain dans le développement contemporain de la pensée culturaliste du paysage en France et au Japon. Ils influencent aujourd'hui encore les chercheurs et les concepteurs en paysage dans les deux pays, bien que leur pensée et les modalités de leur action soient en pleine évolution.
- 4 Le *Vocabulaire de la spatialité japonaise* publié aux éditions du CNRS (Bonnin *et al.*, 2014), ouvrage précieux et très complet en de nombreux domaines, souffre cependant, du fait même de l'effort qui a été fait de rassembler un très large panel de notions, d'un manque de complexité en ce qui concerne le paysage. Si diverses organisations sociales et spatiales contemporaines y sont convoquées, le paysage y est associé assez majoritairement et sous une forme relativement traditionnelle à la notion de jardin dans sa composante historique. La seule entrée directe du terme paysage est *sansui* 山水 traduit par « le paysage (dans les jardins) », ce qui ne reflète pas précisément les évolutions de la pensée en la matière et les modalités actuelles de pratiques et d'actions perceptibles et expérimentées aujourd'hui au Japon. Elle met de côté par exemple une notion que manipulent la plupart des chercheurs japonais et quelques-uns des chercheurs français qui sont intervenus dans ce numéro, celle de *fūkei* 風景 (le paysage, la scène...). L'utilisation de ce terme a pris un élan particulier à l'ère Meiji à la fin du XIX^e siècle et il trouve aujourd'hui un nouveau champ de conceptualisation, d'utilisation et de sens pratique, à la suite notamment des écrits du paysagiste et théoricien Nakamura Yoshio. Il semble servir en particulier l'ouverture d'une forme de pratique paysagiste (au sens large de la manière dont un groupe intervient sur son espace propre en en modifiant plus ou moins les expériences et les apparences) qui s'émanciperait de certains plis modernes en y opposant l'imbrication permanente des êtres, humains et non humains, et des choses. Ce terme s'accompagne dans la réflexion de plusieurs chercheurs de l'usage particulier d'une autre notion, celle de *ba* 場 qui, dans son utilisation courante, signifie l'endroit ou le lieu mais qui contient un sens aussi complexe que concret indiquant « du croître-ensemble (*cum crescere* > *concretus*) entre les lieux, les gens, les choses et les faits » (Berque, 2014). Ce « croître-ensemble » peut être rassemblé de manière pratique bien qu'incomplète sous une formulation ouverte en français et qui dépasse très largement l'idée de *communs* actuellement débattue, *l'espace collectif*, conçu comme un agencement toujours singulier et potentiellement en constante reconfiguration des rapports entre humains et non-humains. Ces deux termes, *fūkei* 風景 et *ba* 場 s'inscrivent dans le champ sémantique

plus général d'une conception particulière du milieu humain, celle du *fūdo* 風土, qui est devenue accessible en France via la traduction et les commentaires que le géographe Augustin Berque a faits de l'ouvrage célèbre de Watsuji Tetsurō dont c'est le titre (Watsuji, 2011).

- 5 Ce numéro de la revue *Projets de paysage* propose donc d'engager, dans la continuité des travaux des nombreux chercheurs français et japonais qui ont déjà aidé à faciliter le passage complexe d'une pensée à l'autre, un nouvel échange entre ceux qui aujourd'hui positionnent la notion de paysage au centre de leur réflexion et de leur action.

Un angle d'attaque singulier : établir une relation entre paysage et autonomie locale

- 6 Quel sens ces chercheurs donnent-ils à la question de l'autonomie habitante ? Relient-ils cette question avec celle de paysage alors même que la notion de paysage inviterait plus à un mouvement de solidarisation qu'au mouvement apparemment disjonctif contenu implicitement dans celle d'autonomie.
- 7 Établir une relation entre paysage et autonomie locale ne va pas de soi, au Japon comme en France. Le paysage est plus couramment associé à des valeurs de bien culturel dans une vision patrimoniale globale ou de bien collectif dans une vision identitaire à coloration plus locale qui tendrait à rassembler largement les êtres autour de valeurs, de systèmes de représentations, de pratiques culturelles et de modes d'habiter..., ce qui favorise habituellement une utilisation du paysage via des politiques publiques relativement centralisées, tout du moins dans leurs fondements symboliques et sociaux.
- 8 Il n'est apparemment pas évident non plus de saisir la notion d'autonomie habitante dans le cadre singulier du Japon, si elle est prise dans une acception individuelle qui correspond peu aux fondements ontologiques japonais. La tendance serait même d'appréhender au contraire et de façon schématique la société japonaise en matière d'hétéronomie. Mais l'hétéronomie a une coloration particulière au Japon, comme le souligne le paysagiste et chercheur Alban Mannisi. « La capacité à accepter les lois de la communauté de proximité susceptibles d'influencer la conduite de chacun semble plutôt bien réussir à ses habitants [...] en termes d'émancipation et de capacité à agir localement autrement... L'hétéronomie au Japon a produit ce que l'on nomme une société de réseaux » (Mannisi, 2017) qui se présente souvent comme alternative à un fonctionnement de l'action locale qui reposerait essentiellement sur une représentation politique forte. Le bloc de sens qui pose habituellement comme antagoniques l'autonomie et l'hétéronomie a tendance à se fissurer dans le cas du Japon. Fissuration dont diverses réalités d'actions collectives rendent compte assez aisément aujourd'hui, notamment dans les domaines de l'aménagement et du paysage. Le sens du rapprochement entre autonomie et paysage proposé ici est donc celui de *mouvements ou procédures plus ou moins marqués d'émancipation des habitants au sein desquels la question du paysage jouerait un rôle quel qu'il soit*. Cela via la constitution, la préservation ou le prolongement de « façons » ou « façonnements » communautaires particuliers. Il faut ici adhérer à une conception ouverte, très large et dynamique de la communauté, voire même du *social* qui peut se faire et se défaire autour/avec « des objets-êtres divers » et selon des modalités à géométries variables parfois surprenantes.

Explorer des dispositifs locaux d'action paysagère, plus ou moins autonomes...

- 9 Ce numéro de la revue *Projets de paysage* explore différentes manières d'utiliser la notion de paysage ou de faire paysage essentiellement au sein de procédures ou de dispositifs d'action mis en place localement par, avec ou parfois contre (Rémi Scoccimarro, Agathe Tran) des groupes d'habitants et citoyens pour agir/modifier leurs relations à leur environnement quotidien.
- 10 Les articles rassemblés ici montrent à quel point ces dispositifs peuvent être de nature très diverse. Ils relèvent d'organisations plus ou moins temporaires ou permanentes, de situations sociales plus ou moins en lien avec les questions de paysage, concernent des espaces ou des univers géographiques variés, des quantités et des qualités d'habitants, d'acteurs ou d'organisations variables. Mais dans tous les cas, ces procédures ou dispositifs induisent des formes d'aménagement, de gestion de l'espace, de protection, de maintien ou d'évolution de pratiques... qui n'empruntent pas toujours ni obligatoirement les canaux politiques conventionnels de l'action, tout du moins qui rendent compte d'une certaine capacité à les modifier. En l'occurrence, le degré d'autonomie ou d'émancipation peut être lui aussi très variable. Il peut rester très largement dépendant du fonctionnement politique et social local ou peut s'en détacher quasi intégralement.
- 11 Le lecteur trouvera donc des « mouvements d'autonomie » dont l'indice est souvent la modification ou la création d'une organisation résultant de la nécessité de résoudre un problème local. Pour que ces procédures aient lieu ou que de tels dispositifs prennent place, une capacité d'imagination collective semble toujours nécessaire qui donne un rôle et une place inhabituelle (modifiée) à ceux qui y prennent part ou en sont concernés : un *déplacement* ou une *é-motion*.
- 12 Si l'hétéronomie japonaise génère une propension particulière à l'organisation des habitants-citoyens en groupes ou réseaux, si certaines formes de pratiques territoriales collectives comme les *machizukuri* « urbanisme participatif » (Brosseau et Eguchi, 2014 ; Marmignon, 2010) et encore les *jūmin undō* « mouvements d'habitants qui s'élèvent contre une autorité, afin de résoudre des problèmes locaux » (Eguchi, 2014) existent depuis plusieurs décennies, ces articles montrent que des formes d'organisation des habitants-citoyens se constituent de manière située, parfois sans forme institutionnelle préalable, pour faire face à la résolution d'un problème ou à une évolution du monde qui n'ont pas été anticipées. À chaque fois, la question du paysage tient une place particulière. Le contexte des transformations plus ou moins récentes de la société japonaise tend à rendre moins efficaces les réponses conventionnelles apportées aux situations passées et pousse les citoyens japonais à imaginer localement de nouvelles procédures pour aménager, gérer, utiliser l'espace au quotidien. Une certaine imbrication de grands bouleversements sociaux fait dorénavant partie du quotidien des Japonais : vieillissement de la population, désertification des campagnes et des petites villes, effritement de certaines pratiques collectives qui maintenaient les cohésions sociales et jouaient un rôle éducatif, visibilité de formes d'appauvrissement, nouvelles données économiques plus frugales, réorganisation administrative récente des communes et des collectivités locales, loi récente de revitalisation locale de 2014... Cette imbrication a engendré des difficultés inédites de gestion de l'espace et d'organisation

de l'habiter que les catastrophes récurrentes (inondations, séismes, éruptions volcaniques...) ont tendance à cristalliser quasi annuellement en dévoilant de manière souvent violente le caractère relativement inopérant des réponses modernes. Les interrogations qui ont fait suite aux événements de Fukushima en 2011 (Ribault et Lévy, 2012) rendent bien compte des problèmes rencontrés, des questionnements actualisés des citoyens japonais, et de la nécessité de penser et d'agir localement autrement que par le passé pour s'adapter aux données contextuelles nouvelles. De même, les séismes de Kumamoto de 2016 ont mené certains chercheurs et acteurs politiques locaux à aborder la question de la reconstruction après catastrophe (*fukkō*) en des termes originaux qui invoquent une nécessaire « imagination de nouvelles dynamiques d'actions locales » (Tanaka, 2021).

- 13 Il est à noter que cinq contributions sur les douze que contient ce numéro, dossier thématique et matière première réunis, concernent des processus d'actions menées en lien avec des événements catastrophiques comme les inondations de Kyūshū de 2012 (Hoshino Yuji, Takeuchi Yukiko), les tremblements de terre de Kumamoto de 2016 (Tanaka Naoto), le séisme Hanshin-Awaji (Osaka-Kōbe) de 1995 (Catherine Grout), le tsunami du Sanriku de 2011 (Rémi Scoccimarro).

Qui a contribué à ce numéro ? Ce qui y apparaît : des régimes de vies et d'actions paysagères

- 14 La recherche sur le paysage en France et au Japon ne fait heureusement pas l'objet d'une hégémonie disciplinaire. C'est pourquoi les contributions à ce numéro proviennent de domaines de recherche et d'action relativement variés. S'y côtoient les articles de deux géographes (Takeuchi Yukiko et Rémi Scoccimarro), de deux paysagistes praticiens et chercheurs (Edani Hiroko et Cyrille Marlin), de deux ingénieurs paysagistes hydrauliciens (Tanaka Naoto et Hoshino Yuji), d'une philosophe de l'esthétique (Catherine Grout), d'une historienne de l'art (Cecile Laly), d'un architecte (Xavier Guillot), d'un urbaniste (Kana Koichi), d'une doctorante en littérature moderne japonaise (Agathe Tran) et d'une association composite entre un ingénieur paysagiste (Yamada Keijiro), un chercheur en science urbaine (Fujikura Hideyo), deux chercheurs en administration publique (Hagai Masami et Evellin-Katsuki Keiko), et un philosophe du social (Nishi Ken).
- 15 Le résultat est un assemblage de douze textes dont six de chercheurs japonais et six de chercheurs français, qui pourraient sembler disparates s'ils ne permettaient pas collectivement de faire apparaître les traits primordiaux d'une certaine voie d'évolution potentielle parmi d'autres possibles de la recherche en paysage.
- 16 Que fait apparaître le prisme de l'autonomie et de l'action paysagère tel qu'évoqué ci-dessus ? Très brièvement, l'on peut dire que ces contributions semblent partager ce que l'on peut appeler deux grandes obsessions.
- 17 La première, c'est celle qui naît de la nécessité de donner une importance particulière (à travers la méthode de recherche) à ceux qui habitent, font et agissent sur/dans/par les paysages. Autrement dit, les habitants qui sont toujours considérés comme *faisant partie et parties agissantes* des processus de transformation de leur environnement décrits par les auteurs. Dans aucun des textes, ces habitants ne sont réduits à des qualités génériques. Il s'agit bel et bien d'habitants réels pris dans telles ou telles

situations bien singulières. Ce sont en somme toujours des corps situés quelque part dans les plis du milieu humain, le *fūdo*. Ils sont tous identifiés avec une grande clarté. Ils sont en quelque sorte l'articulation centrale conceptuelle et physique de tous les textes présentés dans ce numéro, chaque fois d'une manière originale. En d'autres termes, les habitants en question sont toujours positionnés comme le nœud d'approche théorique d'une problématique pratique de modification du réel. Ce qui différencie ces habitants d'articles en articles selon les auteurs, ce sont les niveaux du collectif qui définissent l'action, le fait de vivre ou d'agir quelque part. Dit autrement, la manière dont ces habitants sont/agissent ensemble là où ils se trouvent. On pourrait dire : fabriquent consciemment ou inconsciemment leur *croître ensemble quelque part*, bref des *ba*.

- 18 Ainsi, à la lecture attentive de ces articles se dégage l'impression singulière d'une nuée de personnages-habitants qui seraient comme des passages obligés entre des réalités sociales et spatiales et la conceptualisation théorique de leur action paysagère. Ces personnages semblent (se) constituer chaque fois comme le terrain de la recherche sur l'action. Ce sont par exemple des lycéens d'un quartier gravement sinistré par un grand séisme (Tanaka), les écoliers d'un quartier régulièrement inondé (Takeuchi), un architecte célèbre qui semble modifier radicalement son rapport au monde au contact des modes de vie en évolution des habitants d'une île de la mer intérieure (Guillot), une artiste habitante d'un logement social (*danchi*) (Grout), un écrivain célèbre pris dans les grandes et rapides évolutions culturelles de l'époque Meiji (Tran), les habitants d'un quartier ancien de Tokyo qui font leur jardin dans la rue (Marlin), les maires et les nouveaux habitants d'un village japonais et d'un village français (Yamada *et al.*), les habitants du Sanriku coupés de la mer par de grandes digues anti-tsunami (Scoccimarro), des groupes d'habitants de quartiers voisins s'affrontant rituellement via des combats de cerfs-volants (Laly), des ouvriers ou « constructeurs » qui dynamitent des parois rocheuses pour modeler un canal de dérivation pour lutter contre les inondations et des habitants qui proposent de voir l'eau qui risque de les inonder s'écouler comme une petite rivière (Hoshino), un paysagiste sinistré des séismes de Kumamoto (Tanaka), des cultivateurs de thé qui pratiquent encore un mode culturel traditionnel (Edani), des techniciens des services techniques d'une mairie (Tanaka, Edani, Hoshino, Yamada *et al.*), un groupe de riziculteurs âgés qui cultivent un plateau alimenté en eau par un aqueduc trop ancien (Tanaka)... Ils sont tous définis à travers une situation particulière de leur existence, comme des sortes de fragments temporels d'habitants orientés temporairement sur la transformation de leur milieu.
- 19 La seconde grande obsession que semblent partager ces chercheurs est quasi phénoménologique mais d'un genre particulier. Elle relève d'une tendance à ne pas survaloriser le champ de la représentation ou de la description sensible des expériences, bref à ne pas survaloriser une approche de phénoménologues, mais à s'engager plutôt dans la description précise de ce que Jean-François Billeter appelait des « régimes de l'activité », c'est-à-dire une description de l'expérience phénoménale toujours envisagée sous l'angle d'humains ou de groupes humains en action et en cours de changement de régime d'activité. Billeter écrit :
- « Pour mieux caractériser ces phénomènes, je parlerai de régimes de l'activité, au sens où l'on parle des régimes d'un moteur, c'est-à-dire des différents réglages auxquels on peut le soumettre, produisant différents rapports et différents effets de puissance. » (Billeter, 2004, p. 43.)
- 20 Le paysage semble jouer un rôle performatif dans ces changements de régime du/des corps individuels et/ou sociaux et du milieu humain qu'il faudrait s'appliquer à

théoriser pour y voir plus clair. D'où l'intérêt développé dans la plupart de ces articles pour une autre composante de l'approche paysagère : le caractère instable des situations du milieu humain dont les transformations paysagères sont souvent à la fois les indices partagés et les moteurs. Cette instabilité du milieu humain se déploie toujours via son dédoublement dans une forme d'instabilité ou de nécessaire réajustement du social.

- 21 C'est notamment pour ces raisons que l'un des points focaux de ces recherches est sans nul doute *ce que les gens font* ou *les pratiques paysagères*. Autrement dit, *ce qui fait paysage* plutôt que *ce qui est paysage*. Les changements des régimes de l'activité sont toujours intrinsèques aux situations appréhendées et impliquent toujours des modifications, voire des évolutions de pratiques dont les raisons et les modalités sont en elles-mêmes l'objet de la recherche. L'une d'entre elles, peut-être la principale, est l'imagination et l'autoconstruction de nouveaux espaces collectifs ou *ba*. À tel point que l'un des contributeurs de ce numéro propose l'idée de la participation nécessaire et primordiale du paysagiste au « design de *ba* » (Tanaka). Il faut ici prendre le terme *design* dans son acception large anglo-saxonne de « projet » ou « configuration ».
- 22 Ces deux grandes obsessions se retrouvent jusque dans la façon inattendue dont la politique de la protection des paysages culturels a réduit la définition de paysage culturel de l'Unesco à la notion de « paysage vivant », qui n'est pour l'Unesco que l'une des formes identifiées de paysages culturels mais qui devient pour les chercheurs et praticiens paysagistes au Japon un objet principal et dynamique de recherche et d'expérimentation ouverte (Edani, Tanaka, Hoshino).
- 23 Remarque concernant les versions françaises des auteurs japonais : le développement de la pensée scientifique que le lecteur pourra suivre dans certains des textes des auteurs japonais peut parfois surprendre. En effet, bien que la traduction en français ait parfois estompé le caractère elliptique du raisonnement et ait parfois mené à modifier l'ordre de progression de la pensée à la japonaise vers une forme plus adaptée aux capacités logiques du français, il n'en reste pas moins que ces textes reflètent parfois heureusement encore un ordre d'organisation de la pensée très différent. Pour en informer le lecteur qui manquerait d'expérience de la langue et de la culture japonaises, il suffit qu'il imagine que souvent les parts de raisonnement que nous mettrions au début se retrouvent, dans le texte japonais, plutôt en fin de raisonnement comme une ponctuation-articulation permettant de passer à la pensée suivante. De plus, il faut prendre en compte le fait que la pensée japonaise a une tendance à se développer plutôt par agglomération-accumulation successive que par les artifices d'un déroulement logique qui convoqueraient de multiples formes rhétoriques. Ce n'est qu'un exemple des multiples difficultés de passage d'un mode de raisonnement à un autre que les traducteurs ont essayé de surmonter le mieux possible sans dénaturer la logique de pensée du chercheur japonais.
- 24 Nous tenons à préciser de plus que nous avons accepté à titre exceptionnel des traductions françaises qui dépassent la longueur habituelle des textes de la revue, au-delà des 50 000 signes demandés. D'une part, pour les raisons évoquées ci-dessus qui induisent souvent un décompactage précis des phrases japonaises très denses en plusieurs phrases françaises ; d'autre part, parce que la traduction implique bien souvent des ajouts d'informations et enfin parce que les traducteurs ont décidé de conserver les références des expressions japonaises utilisées dans les textes d'origine,

ce qui a pour effet de tripler le nombre de signes (français, lecture en caractères latins du japonais, caractères japonais).

BIBLIOGRAPHIE

Berque, A., « *ba*場, le lieu », dans Bonnin, P., Nishida, M., Inaga, S. (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS éditions, 2014, p. 40-42.

Berque, A., « Milieu, co-suscitation, désastres naturels et humains », *Ebisu*, n° 47, printemps-été 2012, p. 41-48, mis en ligne le 3 avril 2014, URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.234>.

Billeter, J.-F., *Leçons sur Tchouang-Tseu*, Paris, Allia, 2004, p. 148.

Bonnin, P., Nishida, M., Inaga, S. (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS éditions, 2014, p. 605.

Bouteiller, C., *Le Géographe et l'Île*, film documentaire sur le travail du géographe Philippe Pelletier, Scotto Productions, 2018, 73 min.

Brosseau, S. et Eguchi, K., « Machizukuri まちづくり l'urbanisme participatif », dans Bonnin, P., Nishida, M., Inaga, S. (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS éditions, 2014, p. 305-307.

Eguchi, K., « Jūmin undō 住民運動 les mouvements habitants », dans Bonnin, P., Nishida, M., Inaga, S. (dir.), *Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS éditions, 2014, p. 207-209.

Grout, C., « L'architecture comme expérience sensorielle, culturelle et sociale. Au sujet de quelques projets de Naito Hiroshi », *Journal des anthropologues*, n° 134-135, 2013, p. 109-128, mis en ligne le 15 octobre 2015, URL : <http://journals.openedition.org/jda/4762> ; DOI : [10.4000/jda.4762](https://doi.org/10.4000/jda.4762)

Higuchi T., *Nihon no keikan. Furusato no genkei* (« Les paysages du Japon. Archétypes du pays natal ») (1981), Tokyo, Chikuma gakugei bunko, 1993, 290 p.

Katsumata, S., *Ikki, Coalitions, ligues et révoltes dans le Japon d'autrefois* (1982), traduit et introduit par Souyri, P.-F., Paris, CNRS éditions, 2011, p. 268.

Latour, B., *Changer la société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte/Poche, 2006.

Mannisi, A., « Philosophie politique radicale du paysage au XXI^e siècle et ressources anarchistes », site Internet Grand-angle. Vers une réflexion libertaire, 25 juin 2017, URL : <http://www.grand-angle-libertaire.net/philosophie-politique-radical-du-paysage-au-xxie-siecle-et-ressources-anarchistes/>

Marmignon, P., « Communautés de quartier et associations : le retour au local après le 11 mars 2011 », *Ebisu*, n° 47, 2012, p. 215-221, mis en ligne le 3 avril 2014, URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.459>.

Marmignon, P., « La concertation au Japon – Autonomie locale, collaboration et participation », dans *Mésologiques. Études des milieux*, 3 octobre 2011, URL : <http://ecoumene.blogspot.com/2011/10/la-concertation-au-japon-autonomie.html> ; texte de la communication à l'université

d'été sur le site du pont du Gard « CAUE & concertation... pour une vraie participation ! », UR CAUE Languedoc-Roussillon, 7 au 9 septembre 2011.

Marmignon, P., *La Création de l'urbain. Paysage urbain et socialité à Osaka depuis Meiji (1868)*, Sarrebruck, EUE, 2010, p. 257.

Nakamura, Y., « Tradition paysagère et postmodernité au Japon », *Le Débat*, n° 65, mai-août 1991, p. 75-87.

Nakamura, Y., « La raison-cœur des co-suscitations paysagères : les fluctuations du paysage entre corps, lieu et langage », *Ebisu* n° 49, 2013, p. 73-90, mis en ligne le 4 avril 2014, URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.766>.

Nakamura, Y., *Fūkeigaku nyūmon* (« Introduction aux études paysagères »), Tokyo, Chūō Kōron sha, 1982, 244 p.

Pelletier, P., « Paysages sans paysans. Le cas du Japon », *Annales de géographie*, t. 99, n° 553, 1990, p. 305-327.

Premat, C., Iwabuchi, Y., « L'évolution de la participation civique au Japon », *Ebisu* n° 42, 2009, p. 19-43, URL : https://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_2009_num_42_1_1811.

Ribault, T. et Lévy, C. (dir.), *Ebisu. Catastrophes du 11 mars 2011, désastre de Fukushima : fractures et émergences*, n° 47, printemps-été 2012, mis en ligne le 3 avril 2014, URL : <https://journals.openedition.org/ebisu/194>

Tanaka, N., « Régénération urbaine et revitalisation locale. La construction participative du *furusato* (à partir des conditions de reconstruction participatives créées par le séisme de Kumamoto) », dans Marlin, C. (dir.), *Autour de Nakamura Yoshio, une pensée du paysage entre France et Japon*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2021 (à paraître).

Watsuji, T., *Fūdo. Le milieu humain*, traduit et introduit par Berque, A., Paris, CNRS éditions, 2011, 330 p. ; *Fūdo. Ningengakuteki kōsatsu* (1935), Tokyo, Iwanami bunko, 2010, 370 p.

AUTEURS

CYRILLE MARLIN

Paysagiste, architecte et géographe, Cyrille Marlin est maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, laboratoire Passages-UMR 5319 CNRS. Ses recherches portent sur l'action paysagère individuelle ou collective des habitants sur les environnements ordinaires.

[cyrille.marlin\[at\]bordeaux.archi\[dot\]fr](mailto:cyrille.marlin[at]bordeaux.archi[dot]fr)

TANAKA NAOTO

Tanaka Naoto est professeur associé en ingénierie du paysage à l'université de Kumamoto et membre de l'organisme de développement et d'innovation de Kumamoto.

[naotot\[at\]kumamoto-u.ac\[dot\]jp](mailto:naotot[at]kumamoto-u.ac[dot]jp)